

Évaluation de l'harcèlement par la rumeur à l'Université de Ngaoundéré de 2019 à 2022 : vers une politisation de l'espace universitaire ?

Docteure AÏCHA Mohamadou
Enseignante-Chercheuse
Université de Ngaoundéré-Cameroun.

RESUME : Le fait de s'intéresser au fonctionnement du champ politique, à participer à la mise en œuvre de la politique peu importe l'espace, à faire valoir avec véhémence son opinion politique peu importe les moyens employés, est en adéquation avec la stratification sociétale. En clair, la politisation oscille au rythme de la compétence politique car, soit on fait le politique, soit on fait la politique. Dans ce dernier cas où les bases irrationnelles d'une société peuvent être dévoilées comme l'a souligné un grand Penseur, la rumeur y trouve terrain fertile. L'évaluation du schème politique dans l'espace universitaire comme celui de Ngaoundéré, met en exergue les indicateurs de cette politisation dont l'harcèlement par la rumeur est un outil à faible coût financier mais, à effet nuisible rapide. La rumeur est donc un moyen utilisé pour harceler une personne dans l'optique manifeste de la nuire, voire, d'instaurer une insécurité qui s'apparente clairement à des règlements de compte : Notre présent article a pour objectif de faire l'évaluation de la rumeur au sein de l'Université de Ngaoundéré dans la période 2019-2022 auprès de 92 personnes constituant notre échantillon d'étude. Cet échantillon est constitué des personnes qui ont été soit des victimes directes de la rumeur, soit des propagateurs de la rumeur et autres typologie d'acteurs, soit des Responsables académiques et administratifs, du Personnel enseignant et non enseignant, des étudiants aux parcours et filières différents. Les théories de faux media diffuseur de rumeur, de la transmission linéaire et déformée de l'information, vont nous permettre de scientifiquement mieux saisir notre sujet.

MOTS-CLES : Évaluation, harcèlement, rumeur, politisation, Université de Ngaoundéré et Cameroun.

ABSTRACT: The fact of being interested in the functioning of the political field, of participating in the implementation of politics regardless of the space, of vehemently asserting one's political opinion regardless of the means used, is in line with societal stratification. Clearly, politicization oscillates at the rhythm of political competence because either we do politics or we do politics. In this last case where the irrational bases of a society can be revealed as a great Thinker pointed out, rumor finds fertile ground. The evaluation of the political scheme in the university space such as that of Ngaoundéré, highlights the indicators of this politicization of which harassment by rumor is a tool with low financial cost but, with rapid harmful effects. Rumor is therefore a means used to harass a person with the obvious aim of harming them, or even creating insecurity which clearly resembles settling scores: Our present article aims to evaluate the rumor within the University of Ngaoundéré in the period 2019-2022 with 92 people constituting our study sample. This sample is made up of people who were either direct victims of the rumor, or propagators of the rumor and other types of actors, or academic and administrative managers, teaching and non-teaching staff, students in courses and sectors. different. Theories of false media spreading rumors, of linear and distorted transmission of information, will allow us to scientifically better understand our subject.

KEYWORDS: Evaluation, harassment, rumor, politicization, University of Ngaoundéré and Cameroon..

I. INTRODUCTION : DU CONSTAT DU PROBLEME A LA FORMULATION DE LA PROBLEMATIQUE.

Le harcèlement en milieu universitaire en particulier et en milieu éducatif en général, ne se limite plus aujourd'hui aux seuls cadres institutionnels. Son action se manifeste en journée, en soirée ou dans la nuit, transcendant ainsi les barrières spatio-temporelles. Ce type de violence en milieu éducatif, utilise les outils de technologie moderne de l'information et de la communication, devenant ainsi un sujet médiatique (Debarbieux et Blaya, 2002). En clair, le harcèlement moral est amplifié par l'utilisation des outils technologiques de l'information et de la communication dont l'internet permet sa propagation instantanée et à un large public, bien au-delà du territoire de sa diffusion (Lay et de Honegger, 2009). En effet, le cadre territorial de notre présent

article est l'Université de Ngaoundéré dans la période 2019-2022 concernant l'une des formes d'harcèlement qui est la rumeur. La propagation de cette dernière dépend de l'accueil réservé par cet espace, voire, du niveau de sa politisation pour des raisons multiformes. Alain Touraine (1968) précise que la politique est entrée dans les Universités et qu'elle n'en sortira plus. Il revient dès lors aux Responsables de la Gouvernance institutionnelle en milieu universitaire, de réguler les impacts de cette politique pour qu'elle ne devienne pas inhumaine et cruelle, pour qu'elle ne transforme pas l'Université en ring de boxe où le plus fort dans les coups réussisse au détriment de la raison, de l'altruisme et de l'humanisme où à une époque, il était proclamé la séparation absolue entre la politique et l'Université. Mais si la politique s'est déjà immiscée dans le monde universitaire en touchant ainsi sur la laïcité et l'indépendance de l'université, alors, les complots, les dénigrement, les humiliations passives, deviennent des outils tranchants dans les mains de ses bourreaux au détriment de la victime.

En effet, si l'accueil est favorable alors, ce harcèlement par la rumeur va s'amplifier en créant des lourds dégâts à l'instar d'instaurer la paranoïa, de salir l'honorabilité de la personne qui la subit, etc. ; Ce qui, en corolaire, va avilir celui qui la propage tout comme celui qui lui réserve un bon accueil (Humbecck, 2023). Par contre, si cette forme d'harcèlement a un accueil défavorable par son rejet ou son déni, alors, cette rumeur va s'éteindre d'elle-même. N'empêche que dans les deux cas, acceptation comme rejet, il est important de frapper du point pour éviter que de tels procédés deviennent récurrents. Il est à se demander comment l'Université de Ngaoundéré dans la période de 2019 à 2022, a géré les informations abondantes sans sources fiables mais empreint de dénigrement, ou infodémies, ou informations fallacieuses, ou désinformations, ou mésinformations, ou mal-informations, ou infox, ou fakes news, etc., dont certains Responsables académiques ont eu à subir et qui auraient pu ou a eu à entraver l'évolution de leurs activités heuristiques ou tout autre. Pour formuler une réponse objective, il est important de procéder par l'évaluation de cette réalité. Comprendre le concept d'évaluation est d'abord une nécessité. La rumeur en tant que technique de manipulation dans le cadre du harcèlement moral, a existé depuis le moyen-âge (Bove, 2010 ; Verdon, 2011). Aujourd'hui, avec l'internet, ce harcèlement a évolué passant de sa forme traditionnelle à celle moderne par l'usage des outils TICs d'où le concept de cyber-harcèlement. En clair, les progrès technologiques concernant les médias électroniques offrent en dehors des avantages, de nombreux dangers et risques liés à la manifestation de la violence en ligne. Ces dangers qui mettent en exergue le revers de l'internet, permettent l'évolution du harcèlement traditionnel vers le harcèlement moderne par la violence en ligne.

Dans ce dernier cas, l'utilisation des outils numériques tels que l'ordinateur, le téléphone androïde, l'internet, les réseaux sociaux (WhatsApp, Twitter, Instagram, Facebook, etc.), ont pour dessein de transmettre des messages violents dont le but évident, est d'humilier la victime, de l'anéantir moralement, professionnellement et socialement en suscitant la peur de s'approcher de cette victime de la rumeur comme étant une mauvaise personne, son isolement social par une visée sur l'émotivité populaire et sa destruction multi-dimensionnelle. Cette visée sur l'émotivité populaire pour rejeter la victime de la rumeur, pour salir publiquement cette dernière, pour spéculer sur ses intentions dans l'optique manifeste de la décrédibiliser dans son environnement socio-professionnel direct. Le colportage erroné de ce que la victime de la rumeur n'est pas, afin de la faire détester et repousser par les autres, est un outil fort utilisé à l'Université de Ngaoundéré dans cette période. La désignation de la victime de la rumeur pour gérer le climat social dont les instigateurs de la rumeur ont créé afin de démotiver et de faire rejeter davantage la victime de la rumeur par les membres de son environnement immédiat, sont entre autre des exemples pratiques de la rumeur. Des informations collectées sur le terrain nous ont permis d'étayer ces assertions dont les outils TICs ont été d'une grande utilité.

Autrement dit, pendant notre collecte des données, nous avons fait le constat que plus de la majorité des Responsables de l'Université de Ngaoundéré, soit 90% d'entre eux, ont au moins deux outils TICs (le téléphone-androïde, l'ordinateur, etc.) qu'ils utilisent connectés à internet. Également, nous avons aussi fait l'observation que 75 % du personnel enseignant ont en leur possession, l'un des outils TICs utilisés dans l'éducation. 70 % du personnel d'appui et 60 % des étudiants de ce milieu d'excellence surtout ceux de la génération Y, disposent d'au moins deux des outils TICs. Ainsi, lorsqu'une fausse information transite par ce canal de technologies modernes, il y a 90 % de probabilités pour que cette communauté éducative soit informée de cette fausse rumeur ou fake news dont l'optique est de faire du cyber-harcèlement, un outil d'anéantissement de la personne à victimiser. Les Acteurs de la diffusion de la rumeur s'en accaparent à cœur joie pour diffuser la fausse information et d'avoir une prise de parole politico-machiavélique (Taïeb, 2010). La rumeur remet alors en cause le statut de la vérité (Donovan, 2007). Ce harcèlement inquiète le Gouvernement vu qu'elle présente et diffuse des informations falsifiées qui foisonnent dès lors sur les réseaux sociaux comme une épidémie (c'est de

l'infodémie) dont le contrôle n'est plus évident. Il est clair que la posture à adopter devient un sujet de controverse face à ces rumeurs qui ne connaissent aucune frontière dans une société foisonnée de trop d'informations aux sources douteuses : faut-il alors répondre ou faut-il se taire face à ces rumeurs en milieu universitaire? D'où notre présent article intitulé : «Évaluation de l'harcèlement par la rumeur à l'Université de Ngaoundéré de 2019 à 2022 : vers une politisation de l'espace universitaire ?».

Il se pose alors le problème de l'évaluation de la rumeur à l'Université de Ngaoundéré dans la période 2019-2022 et de sa gestion. La question centrale ou principale de notre article est la suivante : comment se lit la rumeur dans cette institution politico-éducative sise dans la région chateau d'eau du Cameroun dans l'intervalle de date proposée? Autrement dit, les questions secondaires qui viennent en appui à la question principale sus-évoquée, sont les suivantes : que signifie le concept d'évaluation et quels sont les outils TICs utilisés à l'Université de Ngaoundéré ? Quel est le lien entre la rumeur et la mise en cause de la politique dans l'espace public universitaire à Ngaoundéré ? Quels sont les fonctions, rôles et acteurs de la rumeur ? Quelles sont les victimes de la rumeur ? Faut-il réagir face à la propagation de la rumeur et à quel stade de la rumeur faudra-t-il réagir ? Faut-il plutôt garder le silence et laisser la rumeur et le harcèlement qui le couvre, s'éteindre d'eux-mêmes ? Quels sont les mécanismes de régulation formelle et informelle de la rumeur ? Comment les victimes de la rumeur peuvent-ils la transcender pour la transformer en opportunité pour ainsi cesser de la subir et d'en souffrir ?

II. APPORTS DE L'ÉVALUATION POUR MIEUX ÉVALUER LA RUMEUR DANS L'ESPACE UNIVERSITAIRE ET IDENTIFICATION DES OUTILS TICs

Il est judicieux de commencer par étayer le concept d'évaluation avant la présentation des outils TICs utilisés en milieu universitaire pour diffuser la rumeur.

➤ **Comprendre les types de l'évaluation : formes, fonctions et moment de réalisation.** : Notons que la pratique évaluative est réalisée pour un objectif majeur: le contrôle ou la vérification. Dans le cadre académique, il s'agit de contrôler ou de vérifier si la formation dispensée est acquise (Santos, 2008) et si c'est nécessaire de procéder à des régulations pédagogiques (Romainville, 1996). Dans ce cas, l'évaluation est au service de l'enseignement-apprentissage où ce processus permet d'atteindre l'excellence (Perrenoud, 1999). On parle de l'évaluation pronostique, de l'évaluation diagnostique, de l'évaluation formative, de l'évaluation formatrice, de l'évaluation sommative de l'évaluation certificative, de l'évaluation normative et de l'évaluation critériée. Chacune de ces évaluations, tout en utilisant des indicateurs ou des normes ou des grilles critériées, a sa forme, sa fonction et le moment précis de sa réalisation. Il est donc judicieux, pour une évaluation qualitative d'un objet à évaluer, de commencer par identifier quel type d'évaluation l'on veut faire usage, est-ce une évaluation pour l'apprentissage, ou est-ce une évaluation comme apprentissage ou est-ce une évaluation de l'apprentissage. Toutefois, dans le cadre de l'évaluation de la rumeur en milieu universitaire qui nous concerne ici, ce n'est pas ces typologies d'évaluation sus-citées qui nous intéresse. Vu que nous voulons évaluer un fait au sein de l'Institution universitaire en optant pour une posture d'acteur interne à certains moments et d'acteur externe, nous intéressons à l'évaluation interne et à l'évaluation externe (Reuter et al. 2013). Aussi, pour évaluer le mécanisme de propagation de la rumeur à l'Université de Ngaoundéré entre 2019-2022, nous nous sommes inspirés des modèles d'évaluation de Tyler (1942), de Provus (1969), de Scriven (1967) dans la formulation de nos questionnaires et éléments d'entrevues avec certains catégories de notre échantillon.

Vu que l'Université de Ngaoundéré a une Instance décisionnelle et qu'elle est un système ouvert en relation étroite avec son environnement d'où la boucle de rétro-action (Rosnay, 1975), nous avons également utilisé les modèles d'évaluation d'Alkin (1969), du Stufflebeam (1968) et de Feyereisein (1970). En effet, la victime de la rumeur tout comme les Instigateurs et les Propagateurs de la rumeur, sont au sein de cet environnement socio-universitaire qui fonctionne de façon systémique faisant de l'université, un simple enjeu politique qui tends à ses transformer en un mouvement social. Ce n'est plus la lutte des classes ou inégalités sociales (Bourdieu) qui s'affronteront dans cet espace universitaire, mais plutôt les savoirs devenus des éléments de production politico-économiques et de domination inquiétante des uns sur les autres, de la manifestation des ego surdimensionnées dans un espace qui se voulait pourtant neutre et laïque où sont formés les Grands Élités intellectuelles.

➤ **Les outils TICs utilisés pour diffuser et propager la rumeur.** : Les Technologies de l'Information et de la Communication (TIC) renvoient à un ensemble de technologies fondées sur l'informatique, la microélectronique, les télécommunications (notamment les réseaux), le multimédia et l'audiovisuel, qui,

lorsqu'elles sont combinées et interconnectées, permettent de rechercher, de stocker, de traiter et de transmettre des informations, sous forme de données de divers types (texte, son, images fixes, images vidéo, etc.), et permettent l'interactivité entre des personnes, et entre des personnes et des machines (Basque, 2005:5). En effet, depuis plus de trente ans, à travers le monde, on s'intéresse à l'utilisation des outils numériques dans l'espace éducatif (Baron, 2013) pour améliorer les problèmes éducatifs. Grâce à l'utilisation de moyens techniques tels que les Ordinateurs, la Radio, l'Internet, les Téléphones portables, les Tablettes, les Smartphones, les Téléviseurs, etc., (Bourdeau, 2003: 2). Les plateformes de medias sociaux (réseaux sociaux) tels que WhatsApp, Facebook, Instagram, TikTok, Snapchat, etc., sont utilisés pour diffuser rapidement et à un large public ces rumeurs.

➤ **Comprendre la politisation de l'Université :** La politisation de l'espace universitaire s'assimile au néopatrimonialisme (Jean-François Médard, 1991) où l'Université publique est gérée comme un domaine privé avec des pratiques multiformes comme le patrimonialisme, le prébendalisme, le tribalisme, le népotisme, le clientélisme, le favoritisme ethnique, etc., traduisant ainsi une faible institutionnalisation mais, une forte politisation de l'Administration qui est perceptible à travers les nominations (approche par le haut); la contrainte pour les Responsables de l'Académie de participer activement, financièrement et matériellement aux campagnes électorales pour le régime au pouvoir dans leurs localités : c'est l'approche holistique de la politique développée par Denis-Constant (2002); la formation des clans au sein de l'espace universitaire pour soutenir un des leurs d'où les harcèlements et le développement des théories de complot à l'égard de toute personne menaçant le poste occupée par un des leurs, l'attachement au paiement des heures supplémentaires et autres, traduisent l'approche par le bas de la politique (Bayard, 1989) en milieu universitaire. En clair, la politisation en milieu universitaire permet de comprendre l'influence de la politique sur les Académiciens qui en deviennent dépendantes avec le temps et redevables au système politique. Ce qui permet aisément de comprendre la mise de côtés des principes fondamentaux de l'éducation que l'État, à travers le curriculum caché, instruit l'enseignement.

III. METHODOLOGIE

Le phénomène des rumeurs, comme moyen pour harceler, est un processus socio-politique d'échanges de nouvelles ou d'informations non vérifiées et diffusées via les moyens de communication de masse. Le concept de victime désigne la personne physique ou morale, qui a subi injustement un préjudice direct ou indirect.

➤ **Échantillonnage et répartition de l'échantillon en fonction du genre :** Notre échantillon est constitué de 92 personnes réparties comme suit (Tableau 1) : 16 personnes ayant directement été victimes de la rumeur mais à des stades différents, 21 propagateurs de la rumeur, 13 Responsables pédagogique-administratifs, 14 personnels enseignants, 12 personnels d'appui et 16 étudiants des parcours et filières différents.

Tableau n° 1 : Statut et nombre des personnes interviewées.

Statut	Nombre
Personnes ayant déjà subi de rumeur	16
Personnes propageant la rumeur	21
Responsables académiques et pédagogiques	13
Personnel enseignant	14
Personnel d'appui (non- enseignant)	12
Étudiants de niveaux et parcours différents	16
Total	92

Concernant la répartition par genre des personnes observées et interviewées, nous avons 45% des femmes et 55% des hommes. Cette répartition en fonction du genre (Tableau 2) est la suivante :

Tableau n° 2 : Genre des personnes observées et interviewées.

Genre	Qualité	Nombre
Femmes	Personnes ayant déjà subi de rumeur	04
	Personnes propageant la rumeur	04
	Responsables académiques et pédagogiques	05
	Personnel enseignant	06

	Personnel non enseignant	09
	Etudiants de niveaux et parcours différents	14
	Total : 42	
Hommes	Personnes ayant déjà subi de rumeur	07
	Personnes propageant la rumeur	08
	Responsables académiques et pédagogiques	09
	Personnel enseignant	08
	Personnel non enseignant	07
	Etudiants de niveaux et parcours différents	11
	Total :50	
92 opulations constitutives de notre échantillonnage.		

➤ **Collecte des données :** L'étude a été menée auprès des personnes qui ont volontairement acceptés répondre à nos questionnaires anonymés ou à être interviewés. Nous avons donc utilisé à la fois l'observation participante et l'expérimentation dans la collecte de nos données. En effet, vu l'impact que nous avons vécu de la rumeur, avec certains échantillons de notre étude, nous optons pour la posture de l'observation participante et avec d'autres échantillons, nous avons eu la posture expérimentale fondée sur le vécu et l'expérience : l'observation cherche à surprendre la nature, l'expérimentation la force à se dévoiler. Comme pour souligner tout simplement que l'observateur lit et l'expérimentateur interroge (Cuvier et Bacon, 1966). Face à certaines personnes qui ont encore la marque de la rumeur vu leur profil de victimisation, nous leur offrons nos oreilles pour les écouter et nos vécus pour les conseiller et les aider à surmonter les affres du harcèlement moral via la rumeur : car, ce qui ne les tue pas, les rends plus fort.

➤ **Déontologie dans la démarche de la collecte des données :** Comme nous l'avons souligné, nous avons collectés des données auprès des personnes qui ont volontairement acceptés faire partie de notre échantillonnage. Et les personnes qui n'ont pas voulu participer à notre enquête, n'ont pas été interviewées ni soumis à répondre à nos questionnaires.

➤ **Outil de mesure :** Le harcèlement moderne par la rumeur, cette violence à travers les outils numériques, c'est-à-dire, la diffusion via internet des fausses rumeurs sur soi, avec une fréquence au choix entre 0 (pour jamais), 1 (quelquefois), ... à 10 (tous les jours) ; le harcèlement traditionnel qui se fait par des intimidations directes et des dénigrements publics a été mesuré par des questionnaires dont le choix de la fréquence va aussi de 1 à 10 (Benbenishty et Astor, 2005); les séquelles sur les personnes qui subissent la rumeur comme la perte de l'estime de soi, la dévalorisation de soi, la peur du regard des autres, la perte de confiance en soi, etc., ont été mesurées par des questionnaires ayant des caractéristiques psychométriques constitués de 10 questions du genre *avez-vous surmonté ces fake-news* dont le choix de réponses vont de 0 point pour pas du tout, 1 point pour un peu,... à 4 points pour tout à fait (Rosenberg,1979) ainsi que l'utilisation des interviews. Toujours avec nos 02 outils de mesures (les questionnaires et les réponses aux interviews), nous avons pu distinguer les personnes qui propagent la rumeur de celles qui en sont victimes, la nuance entre le harcèlement traditionnel et le harcèlement moderne par les outils de technologie de l'information et de la communication, au sein de l'Université de Ngaoundéré où nous avons collectés les données dans la période 2019-2022.

IV. RESULTATS OBTENUS ET ANALYSES

Il s'agit de répondre à la question : « Qu'avons-nous observé ? » et « Comment analyser ce que nous avons observé ? ». L'analyse des résultats de notre présente étude fut obtenue par les deux méthodes principales d'analyse des données que sont : la méthode qualitative et la méthode quantitative. L'utilisation simultanée de ces deux méthodes nous ont donc permis de mieux comprendre l'infodémie et l'épistémologie de la rumeur au regard des expériences des personnes échantillonnées et des contenus de leurs réponses ou récits. En effet, 16 % de notre échantillonnage affirment avoir subi directement les effets pervers des médias électroniques par la rumeur ; comme nous l'avons souligné, il s'agit du harcèlement moderne via les outils TICs. 35 % d'entre eux affirment avoir agressés ou harcelés leurs collègues par ces outils TICs pour des raisons diverses mais non-louables. N'empêchent qu'aujourd'hui, harceler une personne par l'usage de la rumeur dans les sphères publiques, n'étonnent beaucoup plus des gens, soit environ 77 % de la population de notre échantillonnage. Certes, ils dénoncent les fausses informations qui ont pour but de polluer le travail des victimes de ces rumeurs, mais ils ne vont pas au-delà et précisent que ces dernières ne doivent pas en tenir compte et continuer à faire leur travail; comme pour dire: «le chien aboie, la caravane passe». L'Université de Ngaoundéré, à l'instar des

autres Institutions éducatives, a entre autres pour mission, la protection morale et physique de son personnel. Mais que dire lorsque l'Université opte pour le mutisme face à des attaques injustifiées sur certains membres de son personnel orchestré par d'autres membres de son personnel. Autrement dit, lorsque cette protection n'est que de nom et que bons nombres de personnes et des structures au sein de l'espace éducatif camerounais sont victimes de rumeurs et que les propagateurs de ces rumeurs se trouvent au sein de ces structures éducatives, alors, un problème de crise et de remise en cause de cette mission se pose. Elles entraînent un dysfonctionnement inquiétant dont les données recueillies vont nous permettre d'en faire une interprétation dans la partie analyse.

L'approche exploratoire qui est une des typologies de la recherche empirique, nous a permis de collecter les données entre octobre 2021 et novembre 2022 à l'Université de Ngaoundéré et dans certaines structures éducatives au Cameroun. Nous avons eu recours à l'observation participante. L'observation est une méthode de recherche qui est utilisée pour expliquer un phénomène sur lequel on s'interroge, comme le phénomène de rumeur qui nous intéresse ici. La rumeur est une forme de violence dont les manifestations et les expressions sont présentés dans le **tableau 1**. C'est donc une forme active de violence verbale indirecte. Et, en tant qu'observatrice du phénomène de rumeur sur les personnes-cibles qui ont subi ce type de violence active, l'observation participante nous a permis de participer plus ou moins à la situation observée en interagissant avec la population-cible de cette présente investigation.

Tableau n° 1 : Formes de violences.

Type de violence	Manifestation	Expression
Violence active	Physique	<u>Directe</u> : Coups et blessures, etc.
		<u>Indirecte</u> : Coups et blessures envers un proche de la victime, etc.
	Verbale ou Psychologique	<u>Directe</u> : Critiques en privé/ public, insulte blessante, moquerie, reproche sur les proches de la victime, humiliation, dénigrement, etc.
		<u>Indirecte</u> : Complot, médisance, propagation de fausse nouvelle (rumeur), etc.
Violence passive	Physique	<u>Directe</u> : Bloquer la victime, etc.
		<u>Indirecte</u> : Refus catégorique de s'engager auprès de la victime pour la réalisation d'une œuvre, etc.
	Verbale ou psychologique	<u>Directe</u> : Garder le silence, ne pas donner des explications, etc.
		<u>Indirecte</u> : s'abstenir de valider une idée ou un projet, etc.

➤ **Comprendre l'origine de la rumeur.** : Cette fausse nouvelle qui, comme un bruit, se répand dans le public. Son origine est inconnue ou incertaine et sa véracité douteuse (Dictionnaire Larousse en ligne). La rumeur c'est aussi ce court récit de création anonyme aux multiples variables. Son contenu est étonnamment destructeur, raconté comme s'il était vérité et récent dans un milieu social qui exprime symboliquement ses aspirations (Renard, 2007). Aujourd'hui, la mondialisation de l'éducation dont l'internet a été un facteur déterminant depuis le milieu des années 1990, a permis à travers les outils de Technologies de l'Information et de la Communication (TIC), de donner une dimension internationale à la rumeur : sa diffusion à un large public et instantanément. On y trouve beaucoup des fausses informations aux sources douteuses dans les réseaux sociaux. Même si ces outils TICs tels que l'ordinateur et le téléphone portables, le Smartphone, etc., connectés à internet, ont de rôles pédagogiques utilitairement louables. Ces outils facilitent la communication interactive entre l'équipe pédagogique et les apprenants, favorisent la transmission des informations et permettent la fluidité des informations entre les administrateurs, etc. Il n'en demeure pas moins qu'aujourd'hui, ces outils sont devenus un danger pour bon nombre des apprenants et surtout pour celui du personnel administratif qui occupe des postes de responsabilités. Réitérons-le, les réseaux sociaux depuis leur avènement au 21ème siècle, sont devenus des arènes du débat public en ligne, des outils de dénigrement et de divulgation des fakes-news (fausses informations), amenuisent la frontière entre la vie publique et la vie privée (Highfield, 2016). Actuellement, autant au Cameroun qu'ailleurs, la diffusion de fausses informations sur les réseaux sociaux est devenue un grand et inquiétant problème de société (Aldrin, 2005).

En clair, ces outils TICs, connectés à Internet, offrent de possibilités diverses (réseaux sociaux, presses), mais également, de menaces et des déviances également par la propagation à une vitesse rapide et inégalée depuis les années 1990, des fausses informations auprès d'un large public (Froissart, 2022) dans l'optique unique de détruire la victime de cette rumeur.

➤ **Distinction entre l'information et la mauvaise information (rumeur) :** Vu que notre article porte sur la rumeur qui est une fausse information qui circule, il est important avant d'interpréter les résultats de notre investigation, que nous présentons la différence entre la bonne information et la mauvaise information, à travers la **figure 1**.

Figure 1 : Information et mauvaise information.

L'info à la loupe

C'est quoi, une information ?

Pour comprendre le monde, on a besoin d'informations. Mais comment reconnaître une « vraie » info ? *1jour1actu* te donne quelques indices...

Une information, C'EST un message fondé sur des faits vérifiés.

Elle peut prendre différentes formes :

- UN TEXTE
- UN SON
- UNE VIDÉO
- UNE PHOTO

Une information, CE N'EST PAS

- Un simple témoignage** Quelqu'un a été **témoign** de quelque chose : il en parle aux médias ou sur Internet. C'est peut-être une information... ou pas ! Cette personne peut raconter **des mensonges**, ou simplement **s'être trompée**.
- Une opinion** Quelqu'un donne **son avis** sur l'actualité ? C'est peut-être intéressant mais, à lui seul, son point de vue ne suffit pas pour être une information.
- Un communiqué** Un homme politique, ou une entreprise, envoie un **message aux médias**. Il contient de l'information, mais dans le but de **communiquer**, et d'influencer l'opinion des gens.
- Une publicité** La publicité cherche à **convaincre les gens d'acheter** quelque chose. Ce n'est pas un message neutre, donc ce n'est pas une information !

C'est quoi, une FAUSSE information ?

Une fausse information, c'est une histoire ou des paroles qui ont été inventées... mais qu'on présente comme une information, pour faire croire que c'est vraiment arrivé.

Pour convaincre ou pour faire peur
Exemple : pour expliquer que les réfugiés étaient des gens dangereux, le président américain Donald Trump a récemment parlé d'un attentat commis en Suède, un pays qui accueille beaucoup de réfugiés.
Problème : cet attentat n'a jamais existé !

Pour faire rire
Exemple : « Dora l'exploratrice livre ses secrets pour rester jeune. » Cette annonce te semble bizarre mais te fait rire ?
Ce genre d'infos étonnantes circule beaucoup sur Internet.
Problème : ces fausses infos sont souvent prises pour des vraies...

Texte : É. Leturcq. Illustrations : Stéphanie Kiehl.

Source : Moteur de recherche Google

V. ANALYSE DES RESULTATS

Notons que, bien avant l'apparition des fakes-news sur les réseaux sociaux, grâce à internet dans les années 90, les fausses informations existaient déjà dans l'antiquité, puis au moyen-âge comme l'a précisé Jean-Luc Fray, ensuite au temps moderne et enfin au temps contemporain (**Tableau 4**). Comme nous ont dit certaines personnes interviewées, le phénomène de rumeur qui falsifie la véracité des informations, existe depuis belle

lurette. Par exemple, le 03 mai 1789, les révolutionnaires français à l'instar du Député Adrien Duquesnoy, dénonçaient déjà les impacts négatifs de la rumeur sur l'instauration du nouveau-régime. Les fausses informations ou rumeurs étaient déjà combattues par les révolutionnaires français qu'on appelait les fils de la lumière à la fin du 18^{ème} siècle. Mais, malgré leurs efforts, la rumeur a radicalisé la révolution à cette époque. Ce qui nous permet d'affirmer à la suite de Marc Bloch (1933), que la fausse information ou rumeur se propage, prend de l'ampleur que dans une société qui lui est favorable et qui a accepté le développement de la culture de la rumeur ; Car, «la fausse nouvelle est le miroir où la conscience collective contemple ses propres traits».

Tableau n° 4 : Rôles de la rumeur suivant les époques.

Époques	Typologie de rôle de rumeur
Antiquité	<u>Rôle diffuse de la rumeur</u> Elle n'existait pas sous l'appellation actuelle (rumeur). Elle avait une appellation diffuse qui se matérialise par des fausses informations conduisant à des accusations.
Moyen-âge	<u>Rôle coutumier de la rumeur.</u> Par la manipulation, la rumeur a façonné la circulation des informations (Robert Darnton, 2010). On parle de la culture coutumière de la rumeur. La société au Moyen Âge se caractérisait par des crises socio-politiques et dont la rumeur avait un poids important en tant qu'outil de propagande.
Temps moderne	<u>Rôle calomniateur de la rumeur</u> La rumeur est tolérée et acceptée car, elle utilise la calomnie. Les multiples crises économique et socio-politique qui sévissent à cette époque, ont connu la radicalisation par le rôle calomniateur de la rumeur. L'infodémie prend naissance. Les propos calomniateurs dirigés directement contre les personnes qui ont le pouvoir prennent de l'ampleur et sont associées aux actes de violences physiques. Du rôle calomniateur aux propos malveillants de la rumeur, sont bien présentés par Arlette Farge (1992).
Temps contemporaine	<u>Rôle de défiance de la rumeur</u> La rumeur devient un outil de lutte contre le savoir établi. La rumeur pris dans le cadre de ce rôle a fait tomber l'Académie en France lors de la Révolution de 1789. Autrement dit, une réalité est établie dans sa véracité, la rumeur vient sous forme de défiance pour mettre en désordre cet ordre existant. Du silence du politique face à cette explosion sans cesse croissante de la rumeur, beaucoup de personnes vont utiliser la rumeur pour s'exprimer car même si la rumeur est une fausse information, au moins, elles ont fait écouter leur voix défiant l'autorité établie.

Il est clair que la rumeur, depuis l'antiquité à nos jours, a de constance et le début scientifique de la rumeur se situe dans les années 1930 avec les travaux de Georges Lefèvre (1930) dans l'école des Annales. Les historiens, y compris les historiens de l'éducation, vont préciser que la rumeur vise le dérèglement de quelque chose d'établi; elle est source de radicalisation d'un fait qui constitue l'objet de la rumeur et de crise socio-politique. Son ampleur est différente pendant ces 4 époques. Nous ne pouvons pas citer tous les exemples de rumeurs qui ont jalonné l'antiquité où Socrate par ses enseignements fut accusé sur la base des rumeurs, de corrompre l'esprit de la jeunesse; au moyen-âge à l'instar de la «rumeur d'Orléans» sur la disparition des jeunes filles dans les boutiques d'essayage tenus par des Juifs, au temps moderne avec la mise en exergue des premières variables liées à la rumeur (Froissart, 2001) et au temps contemporain avec le poids de l'internet dans la diffusion aisée des rumeurs (Soudan, 1997). Soulignons qu'avant l'arrivée de l'internet, la société était moins connectée et dont les fausses informations ne se propageaient pas si rapidement. Comme pour dire, à la suite des personnes interviewées (90% d'entre eux), que moins une société est alphabétisée et connectée à internet, moins il y a de rumeur.

Les victimes de la rumeur en milieu éducatif camerounais avec qui nous avons échangées, 100% se sentent stigmatisées. Et cette stigmatisation a existé dans le passé auprès des personnes qui ont subi la propagation des fausses nouvelles ou informations sur eux.

De l'antiquité à nos jours, la rumeur présente 4 types de constances (**Tableau 5**).

Tableau n°5: Constances de la rumeur de la période antique à aujourd'hui.

4 Constances de la rumeur
S'adapte au milieu et à l'époque où elle est diffusée.
Stigmatise les victimes de sa diffusion. La rumeur est faite dans le but de présenter négativement la victime aux yeux du collectif. La stigmatisation permet d'exporter la violence interne vers l'extérieur.
Effraye l'esprit collectif. La rumeur est mis en œuvre pour effrayer la population du milieu concerné qu'il y'a tel danger que dégage la victime de la rumeur en présentant un fait ou évènement exceptionnel, faisant vraiment peur et amonale.
S'attaque à la renommée. La rumeur vise à détruire l'image, voire la renommée de la victime car, les propagateurs savent que c'est une fausse nouvelle qu'ils diffusent. L'homme étant ce que les autres pensent et disent de lui dans leurs conversations quotidiennes, la rumeur vient pour détruire cette renommée.

➤ **Théories de la rumeur**

La théorie de la transmission linéaire et déformée de l'information : À l'analyse des tableaux 4 et 5, l'on se rend compte que la réflexion sur la rumeur existait depuis l'antiquité. Mais, le concept de la rumeur en elle-même est plus récent. Au Moyen-âge, par le « jeu des petits papiers » que Stern (1902) va s'en inspirer dans ses travaux sur «la psychologie du témoignage» ; on voit se dessiner la toute première théorie sur la rumeur en sciences sociales. Stern va en effet développer un protocole expérimental, qu'il a appelé, la « Rumeur expérimentale» afin de faire valider scientifiquement le recours à la rumeur lors des enquêtes. On commence alors dans les juridictions à donner de la considération aux «dires» d'un témoin : c'est l'importance des détails. La rumeur devient ainsi un phénomène mesurable et contrôlable. Il convient de préciser que la théorie de rumeur de Stern met en exergue la transmission déformée de l'information de façon linéaire avec un constat général: la déformation des sens d'une information au regard de la nature humaine qui est naturellement destructrice de sens si on n'y met par la rationalité en avant.

Comme autre exemple de la rumeur expérimentale, nous avons les travaux des psychologues Gordon et Postman (1945) qui ont effectué des travaux sociologiques sur la rumeur, Ce dernier a en effet utilisé le «Jeu du téléphone» pour montrer comment la **rumeur se nourrit des préjugés sociaux**. Il en ressort de son expérience que la transmission du message était linéaire et se déformait au fur et à mesure car, «À mesure qu'une rumeur circule, elle tend à devenir plus courte, plus concise, plus facile à comprendre et à raconter. Plus une histoire est racontée, moins elle contient de détails. 70% des détails sont éliminés au cours des cinq ou six transmissions». Les conditions expérimentales de la rumeur tiennent compte de la réalité sociale dans laquelle émerge toute rumeur.



➤ **La théorie de faux media diffuseur de rumeur :** Cette théorie fut développée par Rosa Oppenheim (1911). Elle a utilisé la situation que vivait l'inventeur du premier appareil de détecteur des mensonges, le Professeur Munsterberg installé aux États-Unis. En effet, les faux medias diffusaient des informations selon lesquelles cet universitaire a utilisé son appareil sur un criminel qui a avoué son crime et qui fut finalement condamné. Le Professeur était surpris de lire ces fausses informations dans la presse. Il a alors rédigé rapidement une lettre d'explication pour réfuter les informations mensongères publiées par certains medias. Plus il envoyait de notes pour réfuter ces nouvelles ou fausses informations, mais plus ces medias avaient de la motivation pour commenter son humilité face à son acte de bravoure qui a permis de mettre aux arrêts ce criminel. Cette théorie montre que certaines medias sont des échos de la fausse information

Il existe d'autres théories sur la rumeur comme **la théorie complotiste, la théorie du contrôle**, dont nous n'avons pas développé dans le cadre de cet écrit scientifique sur l'évaluation de la rumeur en milieu universitaire en prenant le cas monographique de Ngaoundéré. Notre posture d'Enseignante-Chercheure et de Responsable pédagogique-académique, nous a permis d'avoir une vue holistique des Acteurs et des enjeux dans cet espace.

➤ **En péroration**, la rumeur est un phénomène assez ancien dont le sens a largement évolué il y a plus de cent ans de cela (Myriam, 2011). Allant du sens de simple bruit ou «brouhaha» à celui du bruit social ou «brouhaha social» qui touche à la réputation de la victime, le sens de la rumeur a beaucoup changé de l'antiquité à aujourd'hui et constitue un champ d'étude fort intéressant pour les laboratoires de psychologie sociale qui s'intéressent à l'impact de la rumeur sur la mémoire collective en insistant si nécessaire à la répétition de l'évènement qui entoure la rumeur, à la négativité des faits relatés, à l'anxiété qui en découle, etc. afin d'avoir un large écho au détriment de la victime. Pour mieux traiter notre présent article, nous avons opté commencer par faire l'historiographie de la rumeur avant d'analyser son état dans les institutions éducatives camerounaises où nous avons travaillé avec soixante-treize (73) personnes constituant notre échantillon d'étude comme nous l'avons déjà souligné.

La théorisation de la rumeur comme objet scientifique est donc récente (20^{ème} siècles) et l'historiographie la situe avec les travaux du psychologue Allemand, Louis William Stern en 1902 sur «le jeu du téléphone» fondée sur le dispositif expérimental tenant compte du contexte et de la déconstruction idéologique de la société à laquelle appartient la victime. Comme autre approche scientifique de la rumeur, réitérons les travaux de la psychologue Rosa Oppenheim qui, en 1909, a travaillé sur le poids latent des démentis qui sont moins appréciés et diffusés par les journaux à sensation. Et en 1954, le psychologue de la personnalité, Gordon Allport, avec sa psychologie des préjugés, a continué avec la scientificité de la rumeur en développant «la mesure de la manifestation de la rumeur». Il est dès lors possible de mesurer la rumeur à travers l'étendue du préjugé social (**Tableau 6**) qui en découle: C'est l'échelle d'Allport qui présente cinq degrés de préjugés.

Tableau n°6: Impacts des préjugés sur la victime.

Les préjugés...	
➤ Ont une charge affective négative qui défavorise plus particulièrement les femmes.	➤ Sont porteurs d'exclusion sociale.
➤ Favorisent une attitude qui engendre le rabaissement, le dénigrement, l'invisibilité.	➤ Peuvent parfois s'appuyer sur certains éléments vrais. Le problème c'est la généralisation d'un fait à toute une catégorie de personnes.

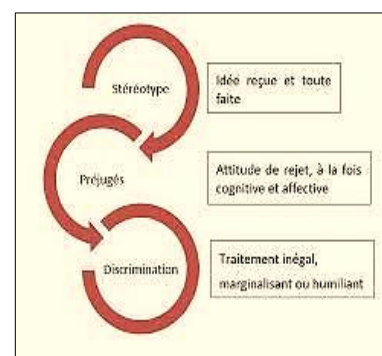
Source: Google, <https://www.google.fr/search?q=+prejuges>

Nous présentons cette échelle d'Allport graduée de 1 à 5:

1. Degré 1: Anti-locution. Par le biais de langage, des propos, d'attitude ou d'expression, l'on commence à se distinguer de la personne ou des groupes de personnes que l'on veut victimiser. Il est possible alors de faire usage des blagues douteuses ou des **stéréotypes** comme dire pour un fait entre deux personnes, que l'on ne mélange pas les chats et les chiens dans une même cave, les peulh et leur code de poulaakou, etc.;

2. Degré 2 : Rejet, évitement, mise à l'écart. Il s'agit d'aller au-delà des simples propos réducteurs de la personne ou groupe à victimiser, pour l'isoler ou les isoler petit à petit, de façon informelle, non-juridique. Le corollaire voulu par ces **préjugés**, est d'amener les autres à commencer à éviter la victime et à la fuir;

3. Degré 3 : Discrimination. Le rejet, l'évitement ou la mise en écart est renforcé de façon formelle et juridique. C'est le début de «la ségrégation officielle» à l'instar des demandes d'explication écrites à objet anodin afin de nuire officiellement à la victime;



4. Degré 4 : Agression physique aggravée. La victime est dès lors exposée de façon ouverte aux préjugés et à la violence autres

5. Degré 5 : Extermination ou destruction totale. Comme nous l'avons souligné tout au long de cet article, la rumeur a pour but de détruire la victime.

➤ **Victimes de la rumeur dans les espaces politico-institutionnelles éducatives :** Dans une institution éducative, ou dans tout autre type d'institution, il existe deux types de victimes d'une rumeur (**Tableau 7**): la personne physique à l'instar d'un Chef de Département, d'un Directeur Général, d'un Chef de Service, etc.; et la personne morale qui est une organisation, une entreprise, une ONG, un parti politique, une Faculté, etc.

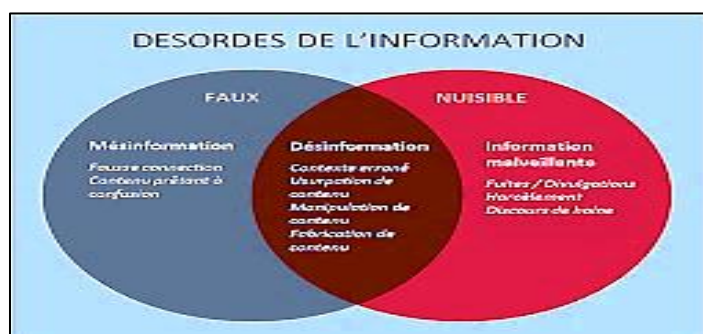
Tableau n° 7 : Victimes de la rumeur.

Victimes de la rumeur	Éléments classiques de la rumeur (Froissart, 2002)	Fonction sociale de la rumeur
Personne physique	Que l'on soit personnes physique ou morale, ces éléments sont: Intrigue Angoisse Terreur	La rumeur vise la destruction de la personne physique ou morale du point de vue de sa renommée, de sa réputation, de son honorabilité, de son travail, de sa carrière, de son assise économique et sociétale, etc.
Personne morale	Ethnicisme Repli identitaire Mystère Etc.	

Cent pour cent (100%) des personnes de notre échantillon qui ont subi les méfaits de la rumeur, considèrent cette dernière comme un moyen de harcèlement qui est malheureusement aggravé par les outils de médias de masse, spécifiquement par l'internet qui est considérée comme le media de la rumeur par excellence. Par les fausses informations qu'elle véhicule, par les propos humiliants, dégradants, diffamatoires et complotistes qu'elle formule, la rumeur porte atteinte à la victime sur sa moralité, sur son identité, sur son intimité en s'attaquant à elle, à sa famille et à sa sexualité.

La rumeur n'a rien de positif, elle est un phénomène négatif, un commérage sans fondement, un complot dangereux et porteur de risques tant pour la personne morale que pour la personne physique. La finalité de la rumeur est la destruction de sa victime. Aujourd'hui, il n'est plus nécessaire de refouler ce phénomène de plus abject qui vise l'inconscient collectif ou comme le diront certains, qui vise la conscience collective. Des chercheurs, à l'instar des historiens, cherchent à comprendre l'origine de ce triste phénomène de fausses informations qui se présente sous forme de malinformation ou information malveillante, à la désinformation, en passant par la désinformation. En péroration, la rumeur dévoile les actes irrationnels de l'être humain, afin de comprendre la rumeur et d'en proposer de solutions.

Figure n°2 : Différents types d'information.



La mésinformation est la diffusion d'une fausse information pour le plaisir de partager la rumeur et non dans l'intention de nuire à la victime ou aux victimes.

La désinformation est la diffusion de fausse information dans le but manifeste de nuire à la victime ou aux victimes de la rumeur.

La malinformation ou information malveillante est la diffusion des informations privées dans la sphère publique dans le but assez manifeste de nuire à la victime ou aux

victimes de la rumeur.

Source : Moteur de recherche Google.

ACTEURS DE LA DIFFUSION DE LA RUMEUR : La rumeur est «un bruit qui se construit en accusation et nomme des coupables (...), elle surgit d'une manière imprévue, se propage dans l'anonymat d'un grand bruit et devient la propriété commune de ses relais, dont la volonté de communion ainsi manifestée peut mener à l'agitation sociale et à la révolte » (Nassif, 1998). Comme nous l'avons souligné, la rumeur est un phénomène psycho-social de groupe, un phénomène de communication multiforme qui se présente sous forme de propos calomnieux, de canular, d'allégations non vérifiées anonyme et circulant sous la forme écrite ou orale dans un groupe. Elle est portée toujours par plusieurs acteurs que nous qualifions d'agresseurs ou de témoins actifs ou passifs.

Environ 88% de la population de notre échantillon savent l'existence de ces acteurs qui sont des relais dans la diffusion de la rumeur et qui négligent plus ou moins l'impact de ces rumeurs sur la victime. C'est pour cette raison que lorsque l'on fait face à une rumeur dans une institution politico-éducative, il faut commencer par identifier 3 personnes importantes pour mieux savoir le circuit de la rumeur qui circule. Il s'agit des résistants, des leaders d'opinion et des apôtres. Quarante-huit pour cent (48%) des personnes de notre échantillon, peu importe leur statut, soulignent que ces acteurs propagent la rumeur parce que les conditions sont favorables. Il s'agit de **leur agenda caché**, où ils attendent qu'une opportunité sous forme d'un événement se présente afin de propager la rumeur dans l'optique de toucher l'émotion populaire et de nuire à la victime. En corollaire, **l'utilisation des émotions collectives** ou conscience collective ou inconscience collective est une illustration de condition favorable permettant la diffusion des informations infondées.

De ce qui précède, notons qu'avec la victime de la rumeur, les acteurs de la rumeur et les témoins de cette rumeur, il se décline entre eux une relation triangulaire à l'image du triangle pédagogique de Jean Houssaye (1988). Lors de la collecte des données en plus de nos recherches documentaires, le mapping sur la rumeur dans les Institutions éducatives camerounaises, nous ont permis de détecter huit (08) types d'acteurs qui favorisent la diffusion de la rumeur (**Tableau 8**). Soixante-quinze pour cent (75%) des Responsables académiques et pédagogiques, 95% des personnes qui ont déjà subi la rumeur, 41% du personnel non-enseignant et 77% des étudiants, savent que ces acteurs existent même comme certains d'entre eux ignorent les termes qui désignent ces acteurs. Il est souhaitable que les Responsables des Institutions éducatives qui ont pour mission de protéger leur personnel enseignant ou non-enseignant ainsi que leurs étudiants, de faire le mapping de la rumeur au sein de leur structure pour identifier ces propagateurs de fausses nouvelles et de les contrôler par des moyens efficaces et louables et non pas en cédant à leur chantage. Sinon, ces responsables institutionnels vont davantage renforcer leur utilisation de la rumeur comme outil pour se faire écouter et imposer leur voix. Notons que lorsque la rumeur ternit l'image, l'honorabilité ou la réputation d'une victime de rumeur, les impacts ne sont pas à négliger et la victime de la rumeur se retrouve dans un combat rude, très souvent solitaire, pour s'en sortir. Et nul n'est à l'abri de la rumeur.

Tableau n° 8 : Acteurs facilitant et favorisant la diffusion de la rumeur.

Acteurs	Description
Leaders d'opinion	Il s'agit des personnes influentes au sein de la communauté socio-éducative. Ils sont très écoutés au point où ils sont consultés pour les décisions importantes à prendre au sein de la communauté. S'ils disent «oui», la communauté dira également «oui». Ils ont un statut social très fort. On les qualifie d'influenceurs.
Apôtres	Ce sont des personnes qui ressentent beaucoup de plaisir à diffuser la rumeur. Ils peuvent même cogner de porte à porte, aller de groupe en groupe pour informer sur la rumeur en faisant semblant de regretter.
Instigateurs	Ce sont des personnes qui propagent la rumeur au premier degré. Ils ont besoin que la fausse nouvelle ou information circule. Ils se rapprochent donc des personnes, soit individuellement soit en groupe, et font semblant de douter au sujet d'une rumeur en leur posant des questions (: il n'y a pas de fumée sans feu sur tel, mais qu'en pensez-vous ? Contrairement aux instigateurs qui font semblant de douter de la rumeur, les apôtres eux, font semblant de regretter l'existence de cette rumeur.
Porte-parole	Il s'agit des interprètes de la rumeur. Ils analysent la rumeur selon leur compréhension et cherchent à convaincre les autres en suscitant expressément leur curiosité.

Opportunistes	Il s'agit des personnes qui récupèrent la rumeur pour leur propre intérêt. Ils savent que c'est une fausse information, mais parce que cette rumeur conforte leur intérêt personnel égoïste, ils font circuler cette rumeur.
Potiniers	Ce sont des personnes qui aiment les potins et qui propagent la rumeur avec un grand plaisir afin de nuire ou de détruire la victime qu'elles n'apprécient pas.
Relais passifs	Ce sont des personnes qui savent que la rumeur est fausse mais ils en parlent parce que les gens autour d'eux en font débat.

Les Acteurs de la rumeur apprécient le cyber-harcèlement (**Tableau 9**) qui met en exergue leur intention de nuire de façon répétitive et agressive en utilisant les outils de technologie de l'information et de la communication.

Tableau n°9: Manifestation des préjugés sur la victime.



Source: Moteur de recherche Google.

En clair, le cyber-harcèlement est une forme de violence intensive ou d'harcèlement via les canaux numériques. Il s'agit des : rumeur, insulte, menace, dénigrement, mépris, exclusion, intrusion, humiliation, hostilité, photos publiées sans autorisation de la victime, critique en ligne en se dissimulant sous de fausse identité, méchanceté, harcèlement répété, taquinerie méchante, publication des images en appui à des fausses informations cruelles dans des fora WhatsApp ou tout autre réseaux sociaux, etc., tout ceci, par des moyens électroniques. Les acteurs de cyber-harcèlement utilisent les qualificatifs sus-énumérés pour blesser la victime et la rendre méchante et mauvaise aux yeux de tous afin que la société rejette la victime et adopte des comportements méchantes et blessantes. La victime ou la personne harcelée se retrouve dans une posture où elle n'a pas le même degré ou pouvoir de méchanceté que l'instigateur de la rumeur ou le harceleur pour se défendre.

➤ **Causes et moyens de propagation la rumeur dans l'espace éducatif camerounais : Les causes de la rumeur sont multiples**, mais le principal est **la jalousie** qui conduit les concurrents à utiliser la calomnie pour dénigrer la victime (**Tableau 10**). Cette jalousie pourrait provenir d'un poste de responsabilité que le concurrent vise au sein d'une entreprise ou d'une institution. Ce dernier va élaborer une rumeur politique voire une calomnie malveillante afin de décrédibiliser l'adversaire. Cette rumeur se diffuse par les moyens de communication formelle ou informelle. La véracité de l'information véhiculée par les media de masse est douteuse et incertaine et vise à nuire à la victime en touchant la sensibilité du public pour leur mécontentement du non-respect de leur valeur et ainsi, du rejet de la victime.

Tableau n°10: la Jalousie comme cause de la rumeur.



Autrement dit, la rumeur est un acte agressif, violent, intentionnel et répétitif orchestré par un concurrent mal intentionné, aidé de ses adeptes, ou un groupe de personnes qui se regroupent pour nuire une personne innocente en utilisant les moyens de mass-médias. La répétition de la violence par l'utilisation des outils TICs (cyber-harcèlement) a pour but, de susciter la suspicion publique vis-à-vis de la victime en utilisant les medias de masse. La jalousie n'est donc pas un sentiment à prendre à la légère, ni à sous-estimer, surtout avec l'implication de la politique dans la gestion des institutions éducatives.

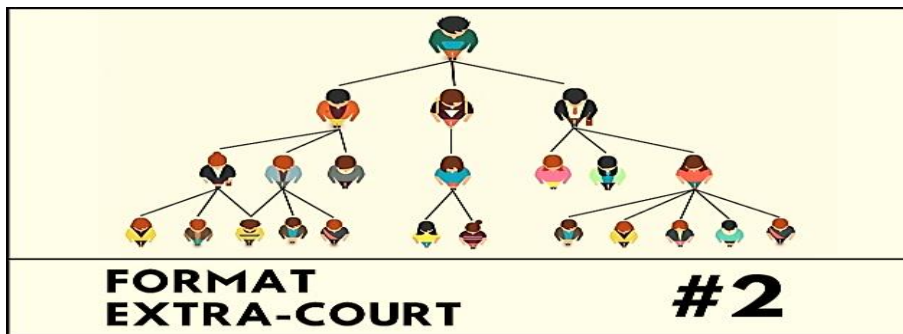
Source: Moteur de recherche Google.

Il faut souligner que c'est à l'unanimité (100%) que notre population d'étude a admis que la jalousie est le facteur explicatif majeur de la rumeur entre collègues en milieu professionnel en général et universitaire en particulier. Dans ce dernier cas, notons que la hiérarchie des egos entre les universitaires en plus de la présence du politique est propice à développer la jalousie et la haine gratuitement. Ce qui nous mène à dire qu'en péroration, la rumeur est le résultat de l'absence de confiance dans la communication interne dont il revient au manager d'assainir le climat en commençant au préalable, à identifier la source de la rumeur et par la suite, à l'isoler. Toujours à l'unanimité (100%), notre population-cible a répondu à l'affirmative concernant le fait que la rumeur naît et se propage dans un milieu où l'Institution et le personnel de cette Institution, vivent dans un climat de frustration, de mécontentement latent et caché, de malaise évidente et contenue, de démotivation perpétuelle et permanente, etc. La rumeur créée à l'intérieur de la structure, va alors être exportée à l'extérieur. Il est clair que la rumeur naît d'une jalousie ou animosité nourrie par un individu généralement et se propage rapidement en faisant naître des mépris et des malentendus dont la victime de cette fausse information en paie les frais innocemment. Dit-on : «Il n'y a pas de fumée sans feu», mais avec la rumeur, il s'agit du fumée de feu de fausses informations, des ragots, des informations non fondées, des histoires imaginées pour la destruction d'abord morale de la victime de la rumeur, avant de s'attaquer physiquement à elle si la rumeur prend une intensité inquiétante. Ce qui nous conduit à nous intéresser dès lors, aux moyens de la propagation de la rumeur.

Moyens de la propagation de la rumeur. : Les moyens de la propagation de la rumeur sont multiples (**Tableau 11**). Mais, les principaux moyens de propagation de la rumeur sont (**Figure 3**):

- La transmission de bouche à oreille appelée téléphone arabe. Autrement dit, la rumeur se transmet oralement de personne à personne (Edgar Morin, 1982) (**Figure 3a**); - La rumeur se transmet aussi par les médias de masse comme la presse écrite, la radio, la télévision, l'internet (Web) dont les réseaux sociaux sont les premiers vecteurs de transmission instantanée de rumeur (**Figure 3b**). En clair, un tweet, une photo, etc. sur les réseaux sociaux, sont transmis à l'instant et à une large masse. Et les réputations des victimes sont ainsi touchées sur ces réseaux sociaux pour leur rejet (**Figure 3c**). C'est pour cette raison qu'il est important de réhabiliter son E-réputation

Tableau n°11: Manifestation des préjugés sur la victime.



Source: Moteur de recherche Google.

En clair la rumeur « est un bruit qui court, une nouvelle qui se répand dans le public, dont l'origine et la véracité sont incertaines » (Le petit Robert, 2013). Elle a une grande force, vu son impact sur la conscience ou l'inconscience collective, sa durée plus ou moins longue (en fonction du stade de l'évolution de la rumeur et vu son caractère de haute intensité. Du chuchotement (murmure de bouche à oreille) que nous appelons prosaïquement radio arabe, à l'infodémie, voire cyber-harcèlement, la rumeur circule par des moyens comme la presse écrite, les téléphones portables l'Internet via les réseaux sociaux, la radio, etc. Il est évident que la rumeur est une forme d'harcèlement qui se traduit par des violences verbales, psychologique ou physique, répétées. Elle peut avoir lieu au sein d'une structure éducative ou au-delà à travers les réseaux sociaux.

Figure n°3 : Moyens de transmission ou de propagation de la rumeur :



Source : Moteur de recherche Google.

En péroration, la rumeur est cette information inexacte ou étonnamment amplifiée qui se déforme à mesure qu'elle est transmise de façon directe ou formelle (mode du bouche à oreille) ou de façon indirecte ou informelle (mode media comme la télévision, presse,...). La rumeur évolue donc suivant des étapes précises.

➤ **Stades d'évolution d'une rumeur :** Une rumeur évolue avec quatre principales étapes. L'incubation de la rumeur constitue la 1^{ère} étape de l'évolution de la rumeur. Pendant cette phase, la rumeur circule entre groupe restreint de personnes au sein d'une institution éducative par exemple. La 2^{ème} phase de l'évolution de la rumeur est sa propagation. Elle évolue pour traverser le groupe restreint et atteindre d'autres groupes qui se trouvent au

sein d'une même ville. La 3^{ème} étape de l'évolution de la rumeur est celle de la prolifération de la rumeur. Cette dernière évolue pour aller au-delà de la ville d'incubation pour atteindre plusieurs autres villes. La 4^{ème} et dernière phase de l'évolution de la rumeur est la phase cyclonale ou infodémie de la rumeur. Parmi les personnes interviewées, plus de 40% de notre échantillon ne savent pas cette précision concernant les étapes de la rumeur. Nous allons donc présenter ces étapes.

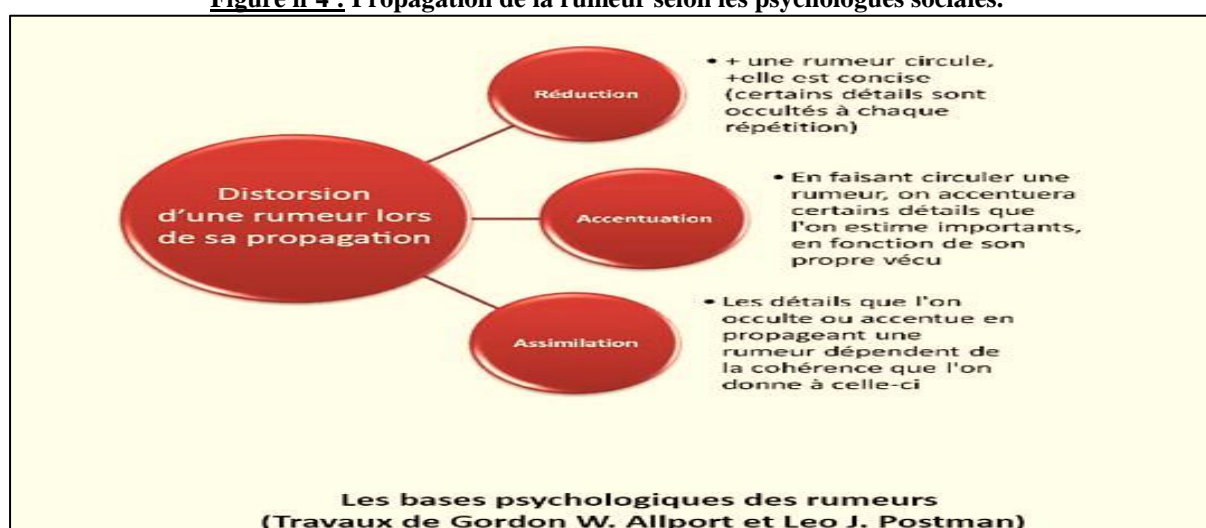
La première étape : C'est l'incubation de la rumeur.

C'est la naissance de la rumeur et le début de sa circulation latente entre un groupe restreint de personnes, au sein d'une institution éducative par exemple. Elle se limite à ce groupe et les autres groupes socio-professionnels n'en sont pas informés.

La deuxième étape : C'est la propagation de la rumeur (Figure 4).

La rumeur évolue pour traverser le groupe restreint et atteindre d'autres groupes qui se trouvent par exemple dans une même ville.

Figure n°4 : Propagation de la rumeur selon les psychologues sociales.



Source : Moteur de recherche Google.

La troisième étape : C'est la prolifération de la rumeur.

La rumeur évolue pour aller au-delà de la frontière nationale, pour atteindre des institutions éducatives ou d'autres institutions dans plusieurs villes.

La quatrième étape : C'est l'infodémie de la rumeur.

La rumeur ne se limite plus à plusieurs villes, mais elle atteint plusieurs pays dans le monde. Il suffit juste de cliquer sur Google ou sur tout autre moteur de recherche pour être informée de la fausse information.

➤ **Dangers de la rumeur** : La rumeur se caractérise par la méconnaissance de sa source ou de son origine, mais elle est diffusée en suscitant des sentiments tels que la peur, la méfiance, la haine, le mépris, etc. auprès des lecteurs. Sur les réseaux sociaux, la rumeur se propage rapidement. Alors, l'on est en droit de se demander si tout le monde est à l'abri de la rumeur? Les dangers de la rumeur pour la personne morale ou physique sont nombreuses (Sunstein, 2012). Les principaux sont (**Tableau 12**):

-L'instauration d'un climat malsain : trente cinq pour cent (35%) de notre échantillon ont admis que la rumeur sur une personne instaure un climat social délétère vu que les gens ressentent du suspicion à son endroit et ne le respecte plus. Soixante quatre pour cent (64%) d'entre eux ont souligné que la rumeur sur une personne de la structure ou sur la structure elle-même, n'a pas la capacité d'installer un climat malsain au sein de la structure si la cohésion existe déjà entre les employés ou entre les collègues. disent que la rumeur à elle seule ne peut pas créer de climat malsain au sein de la structure. Autrement dit, il faut déjà que le mal existe, pour que la rumeur trouve un terrain fertile pour se développer. D'ailleurs s'il y a rumeur au lieu du travail,

c'est à cause de l'existence de ce climat social qui amène certains collègues à dévoiler leur irrationalité. Tout travailleur est protégé par la loi, afin d'être dans un lieu sain et sûr sans subir d'intimidation, d'agression verbale, d'isolement sociale, d'offense même en blaguant, d'insinuation expresse afin de le diminuer face aux autres employés, de critiquer et rabaisser ses opinions, etc., pour pouvoir ainsi travailler sereinement. Car, si la rumeur trouve la cohésion au sein de la structure, elle ne va même pas se développer au point de devenir de l'harcèlement, voire, du cyber-harcèlement. Les collègues se sentiront solidaires de ce que subit un des leurs à cause de la jalousie mal placée d'un autre personnel qui vise par exemple le poste de responsabilité que la victime occupe. Donc, si le climat social malsain existe déjà, il sera alors l'une des causes de l'existence de la rumeur en milieu de travail.

En somme, la question sur cet aspect de danger de la rumeur, n'a pas été désintéressée auprès des enquêtées car, c'est quasiment la totalité d'entre eux qui ont formulé leur réponse. Une portion très faible d'entre eux (1%), n'ont pas donné de réponse.

-la démotivation du personnel et même de la victime : 45% des personnes interviewées admettent que la rumeur a d'impact non négligeable sur la gestion de la structure et conduisent indéniablement à la démotivation du personnel et de la victime. Par contre, 55% d'entre eux affirment que la rumeur n'est pas une raison valable pour être démotivé au travail. Certains ont ajouté cet adage populaire : le chien aboie, la caravane passe. La victime de la rumeur et les employés d'une structure qui est victime de la rumeur, doivent se rappeler le but de la rumeur qui est la destruction de la victime. Donc, la rumeur ne doit aucunement être une raison de démotivation du personnel ou de la personne qui subit la rumeur. Mais, la rumeur doit motiver la personne qui la subit ainsi que le personnel de la structure à laquelle est affiliée la victime (au cas où il y'a cohésion), à avoir une raison valable pour chercher à briller davantage par l'excellence de son (ou de leur) travail ou activités.

Tableau n° 12: Dangers de la rumeur selon les personnes interviewées.

Dangers de la rumeur	Réponses des personnes interviewées	Réponses en %	Total en %
Instauration d'un climat malsain	Admettent que la rumeur a de réel impact sur l'instauration du climat malsain au sein de l'entreprise.	35	100
	Refutent que la rumeur a d'impact sur l'instauration du climat malsain au sein de l'entreprise	64	
	Pas de réponses.	1	
Demotivation du personnel et même de la victime	Admettent que la rumeur a d'impact sur la démotivation du personnel et de la victime.	45	100
	Refutent que la rumeur n'est pas une raison valable pour être démotivée au travail.	55	

Donc, que l'on soit personne physique ou morale, il faut savoir gérer la rumeur en tenant compte du niveau de stade ou étape qu'elle occupe. Car, la solution pour gérer le conflit quand on est victime d'une rumeur, doit dépendre du stade d'évolution. Réitérons-le, la rumeur est une information confuse qui circule sans que la victime n'ait la certitude de son origine et qui trouve des personnes la relayant sans vergogne. Par conséquent, si la victime gère mal cette rumeur, cela peut l'affecter comme si c'était une nouvelle vraie ; ou bien si c'est une société ou entreprise qui est victime, si elle gère de façon inappropriée cette rumeur, cela aura de répercussions sur elle. **Dès lors, comment gérer la rumeur qui peut entraîner de danger pour un Responsable dans sa gestion de l'entreprise ou pour une personne victime de la rumeur?**

De l'évaluation à la gestion de la rumeur: présentation des mécanismes de régulation formelle et informelle : La rumeur crée l'événementiel. Dès lors qu'il y'a événement, il y'a une forte probabilité que la rumeur soit publiée. Par conséquent, dès qu'elle est publiée via les réseaux sociaux, l'on ne peut plus maîtriser sa propagation : la rumeur voire, la fausse information, se propage comme une trainée de poudre. C'est pour cette raison, au regard de l'historiographie de la rumeur de l'antiquité à nos jours et de son impact négatif sur la victime de la rumeur, les historiens conseillent la vigilance et la sagesse avant de partager (**Figure 5**) une information que l'on reçoit et qui entache indéniablement la réputation de la victime au-delà d'harcèlement (cyberbulling) qu'elle subit.

Figure 5: Prudence et vigilance avant de partager la rumeur.





Source : Moteur de recherche Google.

La victime de la rumeur peut opter pour le **démenti** de cette fausse information mais, il faut préciser que le démenti est un couteau à double tranchant car, au lieu d'aboutir à convaincre de son innocence et réussir à faire taire la rumeur, on aboutit aux résultats inverses (Kapferer, 1990) sans oublier que le démenti d'une rumeur se répand moins vite que la rumeur elle-même. Aujourd'hui, beaucoup des structures y compris éducatives, ont compris l'inefficacité de la stratégie du démenti pour gérer la rumeur. Et 75% de notre population d'étude corrobore à cette idée en conseillant le **silence** face à ces ragots et rumeurs. Disent-ils : «Le silence est d'or». A côté du silence, il y'a beaucoup d'autres stratégies de la rumeur que nous allons présenter (**Tableau 13**).

Tableau n° 13: Gestion de la rumeur selon les personnes interviewées.

Gestion de la rumeur pour une personne physique	Gestion de la rumeur pour une personne morale
Évaluer la rumeur et la responsabilité des acteurs qui l'ont diffusée. Faire le mapping de la rumeur est la première attitude à adopter.	Etablir un plan de communication pour démentir la rumeur.
Ne pas recourir aux explications face aux tiers. En effet, plus la personne injustement accusée va se plaindre partout de cette rumeur sur elle, plus elle va amplifier l'étendue de la rumeur et ceux qui n'étaient pas au courant de cette rumeur vont désormais l'être. Cela va constituer une opportunité pour les résistants, les apôtres pour victimiser davantage la personne injustement accusée.	Organiser rapidement une réunion de crise en convoquant tout le personnel de la structure victime de la rumeur. Il faut savoir ce que le personnel en pense et leur donner des précisions pour qu'il n'y ait plus de doute.
Éviter d'aller se justifier auprès de tout le monde. Il faut identifier les personnes qui ont la capacité de résoudre votre problème et	Installer des boîtes de suggestions à l'entrée de la structure et exploiter les

d'aller vers eux.	suggestions anonymement reçues.
Éviter d'en parler lors des réunions si les collègues ou les employés n'en font pas allusion. Par contre si au divers, l'un d'entre eux en parle, alors, pour la transparence et pour rassurer votre staff, il faut en parler et les expliquer ce que vous subissez.	Envoyez des lettres d'informations aux partenaires.
 <p>Tenir de communiqué de presse ou répondre par le canal de réseaux sociaux si la rumeur a atteint la 2^{ème} étape qui est celle de la propagation. Car, c'est positif de trouver la contre-rumeur lorsque l'on lit une rumeur.</p>	 <p>Organisez un point de presse si la rumeur atteint la 3^{ème} étape de prolifération ceci, afin de permettre aux personnes qui vont lire la rumeur, de trouver une contre-rumeur.</p>
Ne pas devenir suspicieux face à tout le monde en les accusant de faire circuler la fausse information sur vous. Au lieu d'avoir leur soutien pour surmonter cette situation, vous les frustrez.	Ou bien garder le silence vu qu'il existe des rumeurs qui peuvent perdre leur effet avec le temps et disparaître.
<p align="center">Ou bien garder le silence. Car il y a des rumeurs qui disparaissent d'elles-mêmes. En effet, le démenti d'une rumeur par la victime peut avoir l'effet inverse attendu ou «effet boomerang» et s'avérer ainsi inefficace. Autrement dit, le démenti peut accroître la portée de la rumeur.</p>	

➤ **Techniques pour éviter de diffuser la rumeur :** Comment faire taire les rumeurs? Comment ne pas être propagateur de la rumeur et ne pas avoir en conscience la responsabilité d'avoir contribué avec les instigateurs à la destruction de la vie socio-professionnelle d'une victime ? Comme nous l'avons souligné,

la rumeur est un élément d'information en circulation dont le statut de véracité reste à vérifier au moment de la publication (Donovan, 2007). Il est clair que la victime de la rumeur doit transformer ce qu'elle subit injustement en **opportunité (Figure 6)**; Mais alors, comment s'y prendra-t-elle quand la stigmatisation est évidente et pénible à supporter ? Réitérons-le, la stigmatisation est cette attitude qui consiste à étiqueter, stéréotyper, à faire subir à une victime de rumeur, etc. Cette dernière se sent atteinte dans son honorabilité et son statut socio-professionnel.

Figure 6: Transformer la rumeur en opportunité



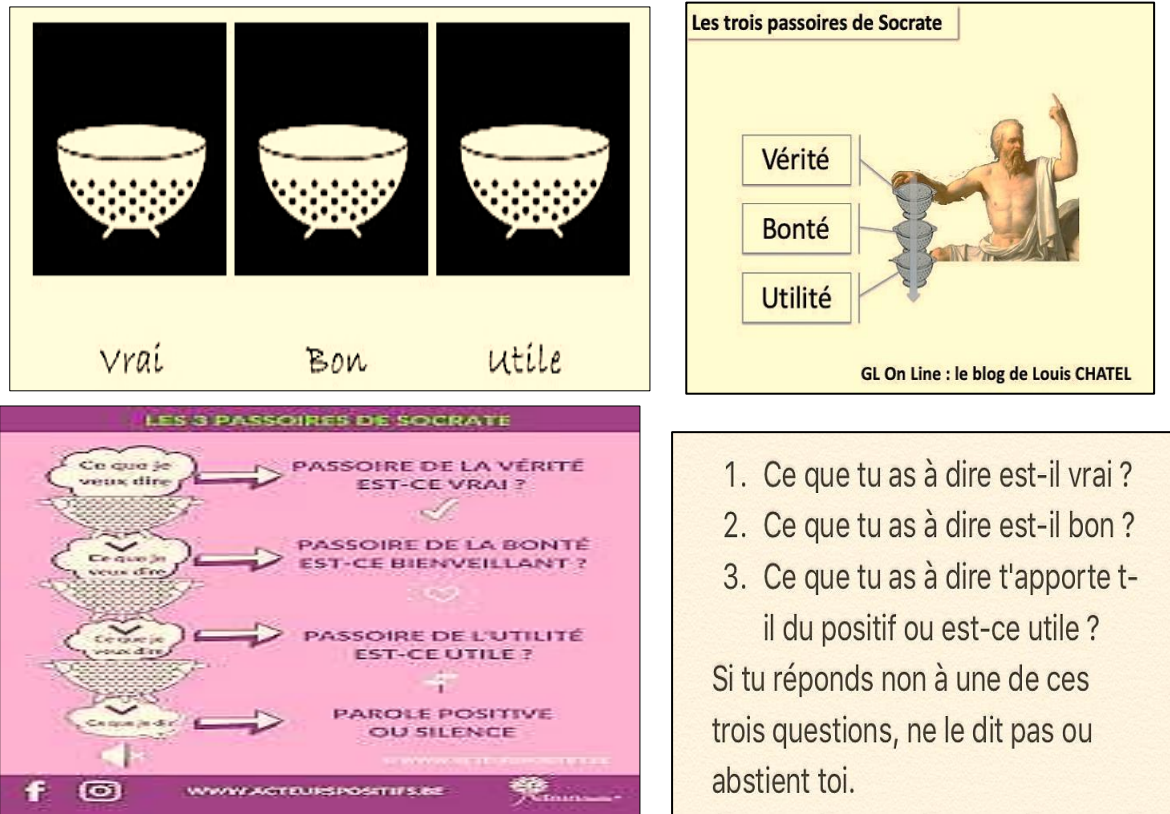
Source : Moteur de recherche Google.

L'idée majeure qui se dégage de notre analyse, est que la victime de rumeur doit savoir réellement transformer les fausses informations qui circulent sur elle en avantage. **Pour cela, la victime doit absolument éviter de stresser en tombant dans le déni; elle doit accepter et rire de cette rumeur en l'appréciant.** Certes c'est difficile à apprécier la rumeur sur soi, mais c'est l'étape la plus importante si l'on veut tirer avantage de la rumeur sur soi et ne plus en souffrir.

Ce qu'il faut noter ici, c'est l'importance non-négligeable que les tiers-personne ont à jouer sur la propagation de la rumeur. Ils doivent savoir vérifier la véracité d'une information avant de la diffuser ou avant de la relayer dans les multiples fora WhatsApp ou Facebook par exemple. Comment peuvent-ils alors procéder pour vérifier la véracité d'un fait qui leur est rapportée par l'un des acteurs de la diffusion de

fausses nouvelles ? En effet, la technique de trois passaires ou tamis ou filtres conçus pendant l'antiquité par Socrate (Figures 7), peut être utilisée par toute personne qui est face à une fausse nouvelle ou fausse information. Autrement dit, il s'agit de vérifier la véracité d'une nouvelle fausse avant de la partager ; ensuite il faut vérifier si cela est bien de la diffuser et enfin, il faut se demander si cette nouvelle nécessite d'être partagée.

Figures 7: Techniques de trois passaires ou filtres de Socrate.



1. Ce que tu as à dire est-il vrai ?
 2. Ce que tu as à dire est-il bon ?
 3. Ce que tu as à dire t'apporte t-il du positif ou est-ce utile ?
- Si tu réponds non à une de ces trois questions, ne le dit pas ou abstient toi.

Source : Moteur de recherche Google.

VI. CONCLUSION

Nous sommes arrivés au terme de la rédaction de notre article intitulé : «Évaluation de l'harcèlement par la rumeur à l'Université de Ngaoundéré de 2019 à 2022 : vers une politisation de l'espace universitaire ?». Évaluer la rumeur, nous a permis de nous intéresser à l'épistémologie de la rumeur tels que ses objets, ses méthodes de propagation, etc., à l'infodémie de la rumeur via l'abondance des rumeurs sur le web au point d'en devenir une maladie et à la gestion de cette dernière. Comme nous l'avons souligné dans notre argumentation, la rumeur manipule la conscience collective pour victimiser une personne innocente. Les acteurs de la rumeur utilisent les moyens de média de masse pour propager la rumeur à une vitesse étonnamment rapide, pour blesser et détruire la vie, la réputation et le travail de la victime. Il est évident que personne, peu importe son statut social ou le poste de travail qu'il occupe, n'est à l'abri de la médisance, de la calomnie, de l'harcèlement, voire de la rumeur (Figure 8).

La rumeur est un phénomène assez ancien dont le sens a largement évolué plus de cent ans (Myriam, 2011). Allant du sens de simple bruit ou «brouhaha» à celui du bruit social ou «brouhaha social» qui touche à la réputation de la victime, le sens de la rumeur a beaucoup changé de l'antiquité à aujourd'hui. Aussi, afin de mieux traiter notre article, nous avons opté commencer par explorer l'historicité de la rumeur avant d'analyser son état dans les institutions éducatives camerounaises où nous avons travaillé avec soixante-treize (73) personnes constituant notre échantillon d'étude. La théorisation de la rumeur comme objet scientifique est donc récente (20^{ème} siècles) et l'historiographie la situe avec les travaux du psychologue Allemand, Louis William Stern en 1902 sur «le jeu du téléphone» fondée sur le dispositif expérimental tenant compte du contexte et de la déconstruction idéologique de la société à laquelle appartient la victime.

Aujourd'hui, la rumeur constitue un champ d'étude fort intéressant pour les Historiens qui cherchent à comprendre afin d'expliquer l'historicité de ce phénomène de société et d'y proposer des solutions pour un futur serein à l'instar de la mise en place de la technique de trois tamis de Socrate. Également, les laboratoires de psychologie sociale s'intéressent à l'impact de la rumeur sur la mémoire collective en utilisant la répétition et en insistant sur la négativité des faits relatés, en amplifiant faussement l'évènement qui entoure la rumeur, à l'anxiété qui en découle, etc., pour détruire la victime autant moralement, professionnellement que socialement. Comme autre approche scientifique de la rumeur, nous avons parlé dans notre article des travaux de la psychologue Rosa Oppenheim qui, en 1909, a travaillé sur le poids latent des démentis qui sont moins appréciés et diffusés par les journaux à sensation. Et en 1954, le psychologue Gordon Allport a continué avec sa théorie de préjugé sociale. Les historiens de l'éducation analysent ces multiples postures et proposent de palliatifs pour contrer ce phénomène. Le lien entre rumeur et réputation est du reste toujours actuel et il a même connu une accélération avec la création du concept d'E-réputation (à partir de 1999 avec l'avènement de l'internet). Il est donc important de gérer les rumeurs qui ont pour but principal de détruire une personne. Il faut donc que chacun à son niveau, sache contrer les rumeurs par le test de filtre de Socrate par exemple.

Figure n°8 : Alerte à tous sur la rumeur



Source : Moteur de recherche Google.

BIBLIOGRAPHIES INDICATIVES

1. - Laure Verdon, « Violence, norme et régulation sociale au Moyen Âge », Rives méditerranéennes, n°40, 2011, p. 11-25. Bloch, M., (1999), *Réflexions d'un historien sur les fausses nouvelles de la guerre*, Paris, Allia. Bloch, M., (1933), « L'erreur collective de la Grande Peur comme symptôme d'un état social », *Annales d'histoire économique et sociale*.
2. Arlette, F., (1992), *Dire et mal dire : l'opinion publique au XVIIIe siècle*, Éditions du Seuil.
3. Bayart, J.F., *L'État en Afrique : la politique du ventre*, Paris, Fayard, 1989.
4. Boris Bove, « Violence extrême, rumeur et crise de l'ordre public : la tyrannie du bâtard de Vaurus » dans *Violences souveraines au Moyen Âge. Travaux d'une école historique*, Paris, PUF, 2010.
5. Darnton, R., (2004), « Vies privées et affaires publiques sous l'Ancien Régime », *Actes de la recherche en sciences sociales*, septembre, vol. 154, no 4, pp. 24-35.
6. Darnton, R., (2010), *Le Diable dans un bénitier. L'art de la calomnie en France : 1650-1800*, Paris, Gallimard.
7. Dumoulin, O., (1984), « Les Annales d'histoire économique et sociale et l'enseignement de l'histoire », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n° hors-série.
8. Edgar, M., (1982), *La rumeur d'Orléans*, Paris, Le Seuil.
9. Febvre, L., (1952), *Combats pour l'histoire*, Paris, A. Colin.

10. Fray, L., « Bruits, rumeurs et fausses nouvelles à l'époque médiévale. Une esquisse méthodologique et historiographique (espace "français" et comparaisons européennes) ».
11. Froissart, P. (2001), « Historicité de la rumeur. La rupture de 1902 », *Hypothèses*, vol. 4 n°1.
12. Froissart, P. (2002). *La Rumeur : Histoire et fantasmes*, Paris, coll. Débats.
13. Gordon, A., (1954), «The Nature of Prejudice, Addison-Wesley», (ISBN 0-201-00179-9).
14. Houssaye, J., (1988), *Le triangle pédagogique. Théorie et pratiques de l'éducation scolaire*
15. Kapferer J.N. (1987). *Rumeurs : le plus vieux média du monde*, Paris, Seuil.
16. Lefèvre, G., (1930) « Les historiens de la Révolution française. Leçon d'ouverture du cours sur l'histoire de la Révolution », *Bulletin de la Faculté des lettres de Strasbourg*.
17. M. Soria (dir.), *La rumeur au Moyen Âge. Du mépris à la manipulation, ve-xve siècles*
18. Myriam, S., (2011), «Rumeur au Moyen Âge. Du mépris à la manipulation (Ve–XVe siècle)», éd. Maïté Billoré, Rennes, P.U. Rennes, vol. 1. ISBN : 978-2-7535-1285- 6.
19. Nassif, T. F., (1998), *Les rumeurs dans la guerre du Liban. Les mots de la violence*, Paris, CNRS.
20. Norbert, E., (1997), *Logiques de l'exclusion*, Paris, Fayard.
21. Reumaux, F. (1998). *La Rumeur. Message et transmission*, Paris, Armand Colin.
22. Soudan, F., (19-25 mars 1997), « La rumeur qui tue », dans *Jeune Afrique* n° 1889 p. 12-15.
23. Stern, L. W., (1902), « Zur Psychologie der Aussage. Experimentelle Untersuchungen über Erinnerungstreue », *Zeitschrift für die gesamte Strafrechtswissenschaft*, livres 2 & 3, pp. 315-370.
24. Sunstein, C.R., (2012), *Anatomie de la rumeur*, Modus vivendi.

WEBOGRAPHIES INDICATIVES

1. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/rumeur/70249>.
2. <https://www.who.int/news/item/11-12-2020-call-for-action-managing-the-infodemic>. Organisation Mondiale de la Santé. (2020). *Managing the COVID-19 infodemic, Call for Action*.
3. <https://cihr-irsc.gc.ca/f/51971.html>. Parsons Leigh, J. (2021). *Sensibiliser, mobiliser et outiller : des repères pour la population face à l'infodémie et à la COVID-19*.
4. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02542132>. Jaubert et Dolbeau-Bandin, (2020). *Infox (...)*.